

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Nowkow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Quelques Reflexions

Pour faire suite à l'assemblée de dimanche dernier. — Sachons mettre en pratique nos bonnes dispositions et assurer à nos enfants la formation dont ils ont besoin.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque du diocèse a bien daigné venir au milieu de nous ces jours derniers. Sa visite avait un but spécial d'une importance plus que suffisante pour motiver cette démarche.

Il est certains devoirs de notre religion que des circonstances nous font parfois négliger. Celui qui demande aux parents de veiller à l'éducation chrétienne de leurs enfants, à l'école comme au foyer, semblait être ignoré. Certaines circonstances datant de très loin, jointes à un peu d'insouciance depuis quelques années, laquelle n'est inculpable à personne en particulier mais dont chacun de nous a sa petite part de responsabilité, ont engendré une situation scolaire déplorable pour un groupe aussi important que l'enfant par le nombre, et bien catholique par ailleurs.

Ayant pu juger des bonnes dispositions des habitants de notre paroisse par l'enthousiasme avec lequel nous avons entrepris la construction d'un nouveau temple au Seigneur, et de la générosité d'un chacun par le court temps employé à solder la dette contractée, les autorités religieuses ont cru qu'elles temps est venu de faire face à l'enseignement neutre que reçoivent actuellement nos enfants.

Dimanche soir, devant les paroissiens assemblés, en présence de Monseigneur l'évêque, monsieur le curé nous a présenté son projet: la construction d'une école paroissiale pour les plus jeunes de nos enfants, où l'enseignement sera donné par les religieux. Aucune personne ne peut mettre en doute l'importance immédiate d'un tel projet après les remarques de Monseigneur l'évêque, au prône du matin, et celles qu'il ajouta pendant la soirée.

Aussi l'assemblée ne resta pas sourde à l'appel des autorités religieuses et une motion unanimement adoptée les assure-t-elle, d'une entière coopération dans l'oeuvre qu'entreprendra sous peu notre curé.

Les moyens de financer cette entreprise ont été exposés dimanche soir et restent entre les mains de chacun de nous. Le nombre toujours grandissant d'enfants dans notre ville nécessite la construction d'une école. Sous toutes conditions, nous aurons à en défrayer le coût. C'est à nous de choisir entre celle où l'on continuera à donner à nos enfants un enseignement neutre, ou celle dans laquelle on formera le coeur et le caractère de nos enfants tout en leur donnant une instruction aussi solide qu'ailleurs. C'est l'assurance que nous a donnée Monseigneur. Sa parole doit nous suffire et est un grand encouragement pour l'avenir.

Le district d'école annonce une assemblée des contribuables pour mardi prochain. Notre devoir nous ordonne d'y assister et d'agir suivant la décision prise dimanche dernier.

J.-G. B.

Billet du Jendi

NOTRE LANGUE

Nous tenons à l'écart, écoutant les hommes discuter les points de l'éducation catholique et française, nous regrettons alors d'appartenir à un sexe qui nous oblige presque à rester muettes.

Quoique femmes, nous avons une âme qui sait vibrer au souvenir des premières paroles que nous avons apprises à bégayer dans notre douce langue. Nous avons un coeur qui sait battre à l'unisson de celui des orateurs religieux et laïques qui nous exposent, dimanche dernier, nos devoirs de catholiques et français. Nos lèvres peuvent rester closes, mais notre plume est toujours libre d'exprimer aux hommes qui peuvent nous croire leurs inférieurs, l'assurance que nous sommes, nous aussi, de ferventes avocates de la langue et de la religion de nos ancêtres.

Comme eux, nous savons travailler avec ardeur à la conservation de notre langue, de notre foi et de nos coutumes. Nous savons lutter pour cette cause béni au sein du foyer où se réalisent nos activités, en versant de bon heure dans l'âme de nos enfants des sentiments de courage et de dévouement à la race, formant en eux cette fierté pour une langue qui est non seulement la gloire de notre pays, mais l'orgueil du monde entier, suivant cette parole d'un homme célèbre qui disait: "De nos jours, bien parler la langue n'est pas

seulement une science mais aussi un art."

Parents, si vous voulez que vos fils soient les dignes descendants des pionniers de notre beau Canada, veillez à ce qu'ils reçoivent l'instruction et l'éducation qui leur convient.

À six ans votre enfant s'achemine vers l'école. Vous êtes émus, peut-être inquiets, en regardant ce charmant bambin reprenant dans sa petite âme naïve des trésors de sainteté, songeant que vous devez confier à des étrangers la formation de cette frêle créature.

La semence que vous avez versée en son coeur d'enfant à la maison commence à germer. Elle croîtra, grandira et donnera les fruits que vous attendez si l'environnement lui est favorable.

Par contre, un entourage neutre, tel qu'il existe dans nos écoles publiques, où jamais on n'entend parler de Dieu et de religion, étouffera bientôt cette végétation de sainteté. L'esprit religieux mourra à jamais dans ce coeur jadis comblé de richesse divine. L'enfant ainsi privé, choisira un chemin contraire à celui tracé par la main de Dieu, et toujours il trainera une existence pénible.

Ce petit être cheri qui, chaque matin, quitte le foyer pour se rendre à l'école, ne devrait pas commencer, à marmotter une langue étrangère et inconnue, avant de savoir épeler et lire les questions et les réponses de son catéchisme. Il apprend des mots il lit des phrases dont il ne comprend rien. C'est un malheur.

INSTRUISSONS-NOUS

LA FAMILLE ROYALE ET LE CANADA

Les membres de la famille royale ont fait plus de voyages au Canada qu'on le croit ordinairement. La dernière visite que nous ayons eue à enregistrer sous la Confédération est celle du duc de Clarence qui vint au pays en 1787, du temps de George III. Le duc était capitaine de la frégate Pegasus. On se souvient volontiers de lui parce qu'il a accompagné Nelson aux Antilles et a servi de garçon d'honneur à ce héros.

La seconde visite officielle fut celle du duc de Kent, père de la reine Victoria, qui se rendit à Québec en 1791. Il commandait le septième régiment royal des fusiliers marins. Pendant trois ans il demeura à Québec où il occupa le château que l'on appelle encore aujourd'hui Kent House, près des chutes Montmorency. Il retourna à Halifax en 1799 pour y devenir commandant suprême des troupes stationnées à cet endroit. Dans un des romans d'Haliberton on trouve une jolie petite description de la maison qu'il habita dans cette ville et qui portait le même nom que son ancienne résidence de Québec.

Le Prince de Galles qui fut plus tard Edouard VII visita ensuite le Canada en 1860. Il posa la première pierre des édifices du parlement à Ottawa. Son frère, le Prince Alfred, vint aussi au pays en 1861. Il était officier de marine. En 1890, c'est le duc de Connaught qui traversa le Dominion en revenant d'un voyage au Japon. Nommé Gouverneur général du Canada en 1911, il s'établit à Ottawa et y résida jusqu'en 1916.

La Princesse Louise, fille de la Reine Victoria, demeura aussi au pays de l'année 1878 à l'année 1883, en sa qualité d'épouse du marquis de Lorne, le Gouverneur du temps, qui devint peu après duc d'Argyll. Le duc de Cornwall et York, plus tard George V le roi actuel, visita le Canada avec sa femme en 1901. En 1919, c'est le Prince de Galles actuel qui nous rendait sa première visite

et il est revenu souvent depuis. Les vieillards d'aujourd'hui se rappellent volontiers la charman te hospitalité de Lord Lorne et de la Princesse Louise à Rideau-Hall, Ottawa, et la simplicité de leur vie domestique. La Princesse a toujours protégé chaudement les arts canadiens; elle était elle-même une artiste de grand valeur. Et le passage au pays de son époux est très remarquable, car c'est à lui surtout que nous devons la fondation de la Société Royale du Canada. Sa vie publique éclipse probablement ses qualités de poète, mais on ne l'oubliera jamais pour avoir écrit cette ode splendide qui commence par les mots suivants "Je lève mes yeux tristes sur les collines d'alentour".

L'influence de membres de la famille royale britannique comme la Princesse Louise, le duc de Connaught et le prince de Galles sur la vie publique et privée du Canada doit être considérée comme un facteur important du développement du pays bien qu'elle se soit toujours exercée simplement et avec un tact remarquable. Pour ne parler que des personnages mentionnés plus haut, on peut dire qu'ils se sont attiré le respect et l'affection du peuple canadien. Lord Byng exprima très heureusement ce sentiment, au mois de janvier dernier, en parlant à un banquet donné en l'honneur du général Wolfe, à Londres, lorsqu'il se tourna vers le prince de Galles et lui dit: "Je sais que vous n'aimez pas les panygyriques et je ne peux pas

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

CHANSONS MILITAIRES FRANCAISES

11
Les chants militaires du type satirique sont presque tous sur l'air de quelque marche on sonnerie; et cela ait une partie de leur popularité. Le plus connu est "La Casquette du Père Bugeaud"—rappelant une mésaventure de ce célèbre guerrier africain. Une nuit, le camp français fut presque surpris par les Arabes. Le maréchal (alors colonel) Bugeaud sortit précipitamment de sa tente, oubliant d'enlever son bonnet de coton; il organisa la résistance, et repoussa l'ennemi sans changer de coiffure. Dès lors le soldat se mit à chanter: "As-tu vu la Casquette, La Casquette du Père Bugeaud". Le général Bourbaki, un autre héros des guerres africaines, est célébré dans des couplets semi-comiques, sur l'air d'une retraite: "Ce chic exquis, par les Turcos acquis, Ils le doivent à qui? A Bourbaki! Honneur à Bourbaki!"

Un autre chant, qui semble immortel, est "Les Vitriers". Pour le comprendre, il faut savoir que le surnom de "Vitriers" a été donné aux chasseurs à pied, un corps d'infanterie d'élite. Voici

en prononcer un en votre honneur, mais je dois vous dire: "Nous vous respectons, monsieur, pour votre position, mais, par tous les diables, nous vous aimons, monsieur, pour vous-même."

comment: les fanfares de ces bataillons jouaient fréquemment une certaine marche accélérée sur laquelle le troupier avait adapté les vers suivants:

"Encore un carreau d'assés: Vite l'vitrier qui passe, Vite l'vitrier qui passe!"

Peu à peu, on finit par appeler "Vitriers" les soldats en question. Toutefois, le chant le plus intéressant sans doute date des temps de Napoléon Ier: c'est le

amoureux:

"On va lui percer le flanc!

Quel nous allons rire!"

qui fut composé, paroles et musique, par un chef de musique militaire. La veille de la bataille

"Austerlitz". La mélodie, scandée par des roulements de tambour, est des plus entraînantes. Elle a conduit à la charge bien

les bataillons du "Petit Caporal". Citons en terminant une véritable mélodie qui est souvent

endue dans les concerts publics par les musiques militaires: c'est

"Sidi Braham", chantant un des plus brillants faits d'armes des

chasseurs à pieds en Algérie.

George Nestler Tricoché

Balzac à vingt huit ans, avait

quarante-deux fois plus de dettes que son revenu annuel.

Une locomotive consomme 500

livres de charbon par mille de

distance.

On prétend que le tit de la terre est composé de granit.



Visitez le SALON du du PRINTEMPS du NOUVEAU OLDSMOBILE SIX

SON caractère moderne réside dans son allure, dans ses lignes, dans son luxe et son confort. Il réside dans son génie mécanique... génie éprouvé par un parcours d'un million de milles... génie et perfection mécanique reconnus par sa autorité comme ayant deux ans d'avance... génie qui vous assure vitesse, fonctionnement silencieux, souplesse, facilité de conduite et complète satisfaction. Arrêtez voir le distributeur des voitures Oldsmobile, examinez ce nouvel auto et demandez une démonstration, toujours plus éloquentes que les paroles. Admirez les nouvelles carrosseries Fisher et renseignez-vous plus complètement sur le plus gros moteur à haute compression, capable de développer 55 H.P. et fonctionnant silencieusement... sur les nombreuses caractéristiques nouvelles du châssis et autres perfectionnements que l'on ne trouvait jusqu'ici que sur les voitures de grand prix. Conduisez vous-même cet auto et vous constaterez vous-même qu'il est en avance de deux années dans le domaine de l'automobile. C'est sans contredit l'Auto par Excellence à Bas Prix.

Du 10 au 17 MARS, 1928

aux Salles d'Exposition de

J. CLARK & SON LIMITED
Edmundaton, N.-B.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED